



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

8 | 2018

Aperçus sur les recherches en histoire des techniques sur la Chine

Catherine Verna, *L'industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*

Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire », 2017, 552 p.

Philippe Bernardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2496>

DOI : [10.4000/artefact.2496](https://doi.org/10.4000/artefact.2496)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 347-351

ISBN : 978-2-8107-0595-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Philippe Bernardi, « Catherine Verna, *L'industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, xiv^e et xv^e siècles)* », *Artefact* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 21 juin 2019, consulté le 28 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.2496>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Catherine Verna, *L'industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*

Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire », 2017, 552 p.

Philippe Bernardi

- 1 L'industrie au village est un ouvrage habité. Habité, il l'est par tous ces personnages à partir desquels l'industrie villageoise prend corps : le notaire et ses mots, les Pere Roig, Arnau Calvet, Pere Grasser, Pere Comelles, Urbà Aygabella et autres sur lesquels une enquête patiente, attentive, dans les archives catalanes, jette un éclairage plus ou moins vif. Tandis que certains, bien servis par la riche documentation rassemblée, nous deviennent presque familiers à force de les suivre dans la diversité et la complexité de leurs activités entremêlées, d'autres sont justes entraperçus, mentionnés, indistincts, écume d'une foule plus confuse de dépendants ou d'étrangers sans accès à l'écrit. Mais ce livre est aussi habité par son auteure qui, s'exprimant à la première personne, inscrit le propos de *L'industrie au village* dans la lignée des réflexions qu'elle a engagées depuis plusieurs décennies sur l'histoire du travail et des techniques, et tisse clairement des liens entre cette publication et ses précédents travaux. Catherine Verna y présente les fruits de la rencontre qu'elle a orchestrée entre un questionnement sur l'existence d'une industrie spécifiquement rurale, « en dehors du commandement urbain », et une méthodologie consistant à jouer sur les échelles d'observation et à tirer parti d'une démarche micro-historique permettant de s'approcher « au plus près des individus ». C'est cette tension et ce jeu d'échelles qu'expriment titre et sous-titre de l'ouvrage ; l'auteure ne se laissant aucunement enfermer dans une monographie locale. Si Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo ou Céret fournissent leur lot « d'expériences singulières », ces dernières sont sollicitées dans le sens d'une appréhension globale de l'industrie rurale. Et en contrepartie, la question de la place de l'industrie dans les campagnes médiévales, loin de se perdre en considérations théoriques ou désincarnées, prend toute sa densité, ancrée comme elle l'est dans la vallée du Vallespir et dans la vie des individus qui l'animent entre les XIV^e et XV^e siècles.

- 2 La démarche imprègne la forme de l'exposé avec sa succession de « dossiers » qui, à partir « d'angles d'attaque formulés en fonction des sources et des questions historiographiques » interrogent la documentation rassemblée, c'est-à-dire « les individus et leur biographie » non pour bâtir un nouveau modèle mais pour parvenir à une relativisation du modèle dominant. Les nuances introduites tiennent à la volonté que l'on ne peut que partager d'une prise en compte des ressorts humains dans l'activité productive et de la complexité des statuts comme des relations interindividuelles. L'auteure, et c'est là une des grandes forces de son travail, ne se repose jamais sur un quelconque sens commun mais revient systématiquement sur les notions et concepts maniés (industrie, artisanat, technologie ou district industriel, entre autres), en dressant de manière fort didactique une analyse historiographique avant d'en proposer une définition précise. Servi par un style alerte, l'exposé se place au plus près des sources, réduisant les notes finales à de simples références avant que de prendre le recul nécessaire pour synthétiser en conclusion les apports de chaque « dossier ». Cette attention méticuleuse aux sources passe par une réflexion sur le vocabulaire qui court tout au long de l'ouvrage et amène à des constats subtils sur le sens ondoyant de termes en apparence aussi simples que *ferrum*. L'attention aux sources s'exprime aussi à travers les trésors de patience mis à démêler l'écheveau fragile des relations tissées entre les personnes. L'attention aux sources se manifeste, enfin, dans le respect de celles-ci qui pousse à diverses reprises C. Verna à dresser le constat de l'impasse, que le fil se soit rompu, que l'information ait été perdue ou que l'on atteigne tout simplement les limites de la documentation disponible.
- 3 L'ouvrage se compose d'un texte de 410 pages, suivi d'environ 80 pages de notes, de 40 pages de liste des sources et d'une bibliographie sélective, d'un court *index rerum* et d'une table des illustrations. On regrettera – tout en comprenant que cela aurait peut-être gonflé inconsidérément la taille du volume – qu'aucun index des personnes n'ait été donné, non tant pour permettre de prolonger l'enquête hors du Vallespir que pour offrir au lecteur le loisir de revenir sur le parcours de certains des individus évoqués.
- 4 *L'industrie au village*, le titre choisi résonne comme un oxymore dans notre historiographie. Empruntant la voie ouverte par les travaux de Philippe Braunstein sur l'existence d'une industrie médiévale « capable de livrer une production quantitativement importante, régulière, de qualité constante et reconnue sur le marché » mais également caractérisée par « une faculté de l'âme » se traduisant par l'esprit d'entreprise, le sens de l'organisation et de la gestion, le goût de l'innovation, C. Verna se propose, avec ce livre, de montrer que la notion peut également s'appliquer à certaines productions rurales. Au-delà, elle entend mettre en évidence l'existence et la vivacité d'une industrie rurale médiévale qui n'était pas dépendante (à travers des pratiques telles que le *Verlagssystem*) de la ville et de ses capitaux. Pour ce faire elle a choisi, comme cela a déjà été évoqué, d'ancrer sa démonstration dans un territoire à la fois bien pourvu d'archives et dont l'activité n'était assurément pas uniquement agricole. Mais ce livre instille le doute quant à l'existence de territoires uniquement dédiés à l'agriculture. Le choix s'est porté sur le haut Vallespir des années 1377-1451 et, plus particulièrement sur trois bourgs de cette vallée : l'un monastique (Arles-sur-Tech), l'autre royal (Prats-de-Mollo) et le dernier seigneurial (Céret), même si les dépouillements en archives ont amplement dépassé les fonds de ces trois localités. Très vite, toutefois, l'attention se concentre sur Arles-sur-Tech qui apparaît – ce que traduit le sous-titre du livre – comme l'épicentre de l'enquête.

- 5 L'ouvrage est organisé en treize chapitres qui se répartissent entre six grandes parties. Le titre de la première de ces six parties, « Questions de méthode », est assez explicite pour se passer de commentaires. L'auteure y revient sur les choix opérés, mettant en évidence dans des pages très convaincantes l'intérêt stratégique pour son propos du « bourg », tout à la fois lieu de commandement, lieu de marché et lieu de productions, artisanales et industrielles. Cet « observatoire privilégié pour examiner l'industrie rurale » est aussi lieu de production d'écrits, notamment notariés. Le notaire est l'informateur majeur choisi par Catherine Verna qui voit dans la familiarité de celui-ci avec sa clientèle – dont il partage la vie et les activités – le gage d'un témoignage authentique, au plus près du passage de la parole à l'écrit.
- 6 Après cette partie introductive, l'ouvrage nous fait entrer de plain-pied dans la diversité et la fluidité des industries rurales avec une deuxième partie intitulée « Les industries d'Arles ». Subdivisée en trois chapitres de longueurs inégales, cette partie commence, à partir des « mots du notaire », par passer en revue le panorama industriel du bourg d'Arles-sur-Tech, avec ses secteurs du textile, du cuir, du bois et du métal. C'est l'occasion pour Catherine Verna de dresser une série de portraits ou de carrières lui permettant de confronter les tâches traditionnellement liées aux dénominations professionnelles et celles révélées par la pratique ; les pareurs ne se limitant pas, par exemple, à apprêter les draps mais apparaissant comme « les plus puissants parmi tous ceux qui coordonnent les finitions » et occupés à créer et gérer des teintureries. Si tissage et teinturerie apparaissent comme le « socle du maillage industriel », l'importance de l'exploitation et de la circulation du bois est amplement soulignée et des spécialités locales se dégagent, tel le travail du fer, pour Arles-sur-Tech. L'examen de ce domaine est l'occasion de remarques tout à fait éclairantes sur l'usage sélectif de certaines dénominations *a priori* équivalentes comme *ferrarius* et *fargarius* mais dont les notaires usent de manière sélective en fonction de l'origine du forgeron : catalane, pour le premier, ou languedocienne, pour le second. L'auteure attire notre attention sur le filtre social qui s'interpose entre activités et dénominations professionnelles, et relève l'importance d'une pluriactivité vécue mais non enregistrée qui la pousse à interroger les silences du notaire. Enfin, changeant une fois de plus d'échelle, la pluriactivité est envisagée au niveau du Vallespir, offrant l'occasion de mettre en évidence l'existence dans cette vallée d'un véritable district industriel à travers la complémentarité fonctionnelle des bourgs et la circulation des capitaux destinés à l'industrie – dont C. Verna montre qu'elle participe à une économie de l'endettement.
- 7 À partir de la troisième partie de l'ouvrage, le propos se recentre sur la métallurgie, dont C. Verna est spécialiste. C'est, en premier lieu, l'innovation technique qui retient l'attention ; cette question revêtant un caractère particulier dans le cas de la Catalogne. Ici le dossier catalan prolonge et complète avec bonheur le modèle ariégeois étudié par l'auteure il y a quelques années, illustrant la place tenue par les notables dans la diffusion de l'innovation. Mais la *farga* revêt aussi en Catalogne une dimension identitaire dont C. Verna reprend par le menu le dossier, concluant que « l'affirmation selon laquelle les premières forges hydrauliques de réduction seraient catalanes et datées au plus tard des années 1100 résulte d'une construction historiographique ». Le constat selon lequel « La sidérurgie catalane n'est pas l'industrie exceptionnelle présentée par certains » assied la démarche engagée qui se revendique non comme une histoire des mécanismes mais comme celle des hommes au travail. Et ce travail a une dimension économique, marchande, qui ouvre un nouvel angle d'approche de

l'industrie villageoise à partir de l'examen des dossiers réunis sur « Les marchés des fers ». Les pluriels du titre de cette quatrième partie sont importants car ils introduisent des nuances entre les différents marchés (de gros et de détail ou de revente) et les différents fers (gros, en verges, en rellades...). Cette partie est l'occasion d'un travail méticuleux sur les dénominations employées qui montre toute l'importance d'une contextualisation des termes ; la démonstration mettant en évidence que le recours au seul mot *ferrum* ne correspond pas à un désintéret vis-à-vis du produit mais à un niveau de transaction. De même pour les prix, rares pour les fers médiévaux, dont l'étude révèle que la valeur des hommes intervient dans leur fixation.

- 8 Des hommes, il en est à nouveau question dans la cinquième partie de l'enquête « Migrer pour rembourser sa dette » qui tisse un lien entre l'économie de l'endettement et l'intervention des Basques, Ariégeois et Languedociens dans la sidérurgie catalane où se rencontrent capitaux catalans et main-d'œuvre étrangère. Cette partie offre l'occasion de réflexions fines sur les raisons de l'exil mais aussi sur ses conditions et ses formes et notamment sur le rapport à la terre d'origine trop souvent négligé. Elle attire l'attention sur le rôle particulier tenu par les animaux de bât (principalement les mules) « au cœur de l'économie de l'entreprise ».
- 9 La dernière partie « La mine d'argent et l'élaboration des savoirs » prend appui sur le dossier exceptionnel de la mine de la famille Comelles et de la figure d'Urbà Aygabella qui démontrent, une fois de plus, toute la pertinence de la démarche engagée. C'est, ici, la place des savoirs tacites qui est interrogée et le rôle probable joué par des acteurs locaux dans la circulation et le métissage des techniques.
- 10 Il n'est pas question, avec ces quelques notes de prétendre avoir rendu compte des multiples apports du livre de Catherine Verna. Tout au moins peut-on espérer avoir rendu compte de la richesse et de l'originalité d'un livre singulier.

AUTEUR

PHILIPPE BERNARDI

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris,
UMR 8589